Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 19 (1941)

Artikel: Note sur Charles Borgeaud et les archives historiques du monument international de la réformation

Autor: Aubert, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE SUR CHARLES BORGEAUD ET LES ARCHIVES HISTORIQUES DU MONUMENT INTERNATIONAL DE LA RÉFORMATION

Fernand Aubert.

Un article, paru dans la *Vie protestante* du 18 octobre 1940 [1], au lendemain du décès du professeur Charles Borgeaud, disait entre autres, au sujet de sa collaboration à l'érection du Monument international de la Réformation: « ... Le rôle de Ch. Borgeaud ne s'est pas borné à concevoir l'idée. Du jour où les artistes se mirent à l'œuvre, il se voua à leur fournir toute la documentation nécessaire. C'est lui qui ordonna les figures et les bas-reliefs, qui chercha les portraits les plus authentiques des personnages à représenter, qui choisit les scènes les plus représentatives de la Réforme pour les fixer dans la pierre et les textes les plus frappants pour les y inscrire. »

La part prise par Borgeaud à la genèse même de l'entreprise ressort d'ailleurs clairement des pages qu'il écrivit en septembre 1934 [2], soit dix-sept années après l'inauguration (7 juillet 1917) et trente ans après une première entrevue, réservée chez lui, à Onex, le 27 mai 1904, à MM. Auguste Chantre [3], Eugène Choisy, Lucien

[1] Frédéric Gardy, « Charles Borgeaud et le Monument de la Réformation ».

[2] Charles Borgeaud, « Le Monument international de la Réformation — Au Comité de la Société du Musée historique de la Réformation » (Charles Borgeaud, *Pages d'histoire nationale... Rec. publ. par la Fac. de droit de Genève* [à l'occasion du 38me anniversaire du professorat de l'auteur]. Genève, Georg & Co, 1934; in-8o, portr., p. 355-370).

[3] Auquel appartient « la première idée d'un monument historique à ériger à Genève... » (cf. *ibid.*, p. 355-357).

Gautier, Philippe Monnier, Gaspard Vallette et au sculpteur Maurice Reymond, auteur de la statue de Vinet et du monument de Davel, à Lausanne, ainsi que, précisément, d'un avant-projet de monument de la Réformation. Entre temps, il avait pu lire un article de Philippe Monnier qui le présentait amicalement comme ayant « conçu » le Mur, et comme un de ces hommes fort rares « qui appartiennent à une idée » [1]. Il lui répondit modestement que cette idée était due aux architectes, bien qu'ils l'eussent puisée dans certain passage de son ouvrage sur *L'Académie*, où il avait cherché « à caractériser l'œuvre de Calvin en rappelant le rempart auquel il conduisait ses étudiants, au sortir de l'Auditoire... » [2]. Si, poussé par son honnêteté scrupuleuse et par son souci de rigueur historique, Borgeaud estimait devoir rendre aux lauréats du concours ce qui leur était dû, le passage que nous venons de citer n'en conserve pas moins toute sa signification, puisque, de son propre aveu, l'auteur de l'*Histoire de l'Académie* n'avait pas manqué lui-même d'associer le mur de Genève à l'œuvre de Calvin.

Borgeaud, d'autre part, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a appartenu à cette idée du Mur. Si bien, pourrions-nous ajouter, qu'il est devenu lui-même l'homme de cette idée par un gigantesque travail préparatoire.

Le témoin éloquent de ce travail est un fonds d'archives [3] constitué par Borgeaud au cours de longues recherches et de patientes démarches, en sa qualité de vice-président chargé de la direction historique. Ce fonds est destiné à la Société du Musée historique de la Réformation et Bibliothèque calvinienne.

A feuilleter ces dossiers, on se rend compte que Borgeaud a consacré, malgré d'autres préoccupations absorbantes, plus de dix années [4] de sa vie à l'œuvre entreprise. Il suffit de mentionner ici quelques noms [5], témoignant des correspondances régulières, pour faire comprendre avec quelle conscience et quelle énergie le savant professeur et historien de l'Université de Genève a tenu à ce que le Monu-

[1] « Le mur et M. Charles Borgeaud » (*Gazette de Lausanne*, 1er juin 1911).

[2] Lettre inédite à Philippe Monnier, Onex, 3 juin 1911 (Archives historiques du Monument international de la Réformation).

[2] Composé d'une trentaine de dossiers et portefeuilles (séries historique et iconographique).

[4] La correspondance datée va de 1898 à 1921, mais la plupart des lettres sont comprises entre les dates de 1908 et 1918.

[5] Citons, pour l'Allemagne: MM. Beringuier (Berlin) et le professeur Paul Seidel, directeur du Hohenzollernmuseum à Berlin; pour l'Angleterre: les professeurs Lewis R. Farnell et C. H. Firth (Oxford), et M. Julien Grande, correspondant du *Times* à Berne; pour l'Ecosse: M. Hay Fleming, auteur d'une Histoire de Marie Stuart; pour les Etats-Unis: M. J. Franklin Jameson, directeur du Département des recherches historiques de la Carnegie Institution (Washington), le professeur Herbert Darling Foster (Darmouth College, New Hampshire); pour la France: le pasteur Nathanaël Weiss, secrétaire et bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français (Paris); pour les Pays-Bas: le professeur P. Fredericq, de l'Université de Gand, M. N. Japikse (La Haye); pour la Hongrie: l'évêque Gabriel Antal, président ecclésiastique du Convent général de l'Eglise réformée hongroise (Komarom), le comte Joseph Degenfeld, président laïque de celui-ci (Budapest), le professeur Joseph Pokoly, de l'Académie de Debreczen.

ment fût placé *sub specie æternitatis*. Ce qui veut dire que, pour atteindre ce but, il convenait de soumettre, dès le début, son élaboration à l'attention d'hommes autorisés d'Europe et des Etats-Unis. Notre but n'étant nullement de dresser ici un inventaire, qui dépasserait de beaucoup le cadre de cette courte note, il nous suffira d'associer à l'expression de notre sentiment personnel ce passage d'un article [1] paru, l'année même de la remise de l'ouvrage à la Ville de Genève, sous la signature du doyen Emile Doumergue, de la Faculté de théologie de Montauban. Ces lignes revêtent à nos yeux une importance d'autant plus grande que d'autres renferment certaines critiques: « Grâce à un homme, M. le professeur Borgeaud, dit M. Doumergue, toute l'immense et riche histoire plastique et graphique, que nous avons en partie décrite dans notre premier article, est d'une exactitude, d'une vérité historique parfaites... Tout, jusqu'aux costumes, et aux détails des costumes, est du temps, tout est vrai.

« On ne se figurera jamais à quel labeur a dû se livrer M. le professeur Borgeaud, pour arriver à découvrir les meilleurs portraits de tous ces personnages... Pour les principaux, il a fallu une correspondance véritablement mondiale. Mais le résultat est admirable. La plupart de ces statues sont désormais les portraits les plus exacts que l'on possède aujourd'hui. Ce qui donne à l'ensemble une valeur historique inappréciable. »

Quant aux correspondants réguliers, nous n'avons cité que des étrangers. Il est juste cependant que certaines collaborations accordées à Borgeaud par des Suisses soient rappelées ici. La mort seule, survenue en 1913, semble avoir empêché Alexandre Claparède de poursuivre l'envoi de précieux messages de Hongrie, concernant la statue de Bocskay ou le bas-relief de la diète de Kassa [2].

Quant aux services rendus d'une façon plus occasionnelle, des lettres venues du canton de Vaud attestent les préoccupations relatives au bas-relief de Viret. Rappelons aussi, à propos de la partie allemande de l'ouvrage, une lettre envoyée à Lucien Gautier par Albert Naef, archéologue cantonal vaudois, sur son entrevue avec l'empereur Guillaume II, ainsi que son rapport documenté sur ce sujet.

On trouve également dans ces archives la trace de la collaboration apportée à Charles Borgeaud par d'autres personnes de Genève: Victor van Berchem, les professeurs Bernard Bouvier et Francis De Crue, Louis Dunki, les pasteurs Charles Martin et René Hoffmann-de Visme et M. Guillaume Fatio.

Il faut surtout ne pas omettre, après avoir compulsé ces dossiers, de mentionner l'aide morale de tous les instants que se sont mutuellement accordée, au cours de ces années cruciales, le professeur Lucien Gautier, président du comité, et Charles

[1] « Le Mur de la Réformation » (*Le Christianisme au XXe siècle...*, Paris, 20 et 27 septembre 1917, second article).

[2] Sa femme, née Ilka Papp, originaire de ce pays, l'avait aidé pour ses extraits et traductions de textes.

Borgeaud. Il nous a été dit, et nous le croyons volontiers, que sans Lucien Gautier l'œuvre n'aurait pas pu être menée à bien; et quiconque a connu ces deux hommes peut concevoir de quelle manière intime et parfaite ils devaient se compléter. On en aurait la preuve par l'inspection d'une importante correspondance que Lucien Gautier avait réunie à titre de président du comité. Pour ne citer qu'un fait dans le même ordre d'idées, les archives que nous présentons ici conservent le souvenir du voyage que celui-ci avait fait à Londres en 1914, pour rencontrer, au sujet de la question, alors délicate et exigeant beaucoup de diplomatie, du mémorial de Thomas Cranmer, le Rev. Henry Wace, doyen de Canterbury. Cette mission, accomplie dans un esprit de totale collaboration avec Borgeaud, fut couronnée de succès.

Il convient de rappeler aussi, avec gratitude, l'appui offert à l'entreprise par le trésorier du comité, M. Ami Bordier, dont la responsabilité fut des plus lourdes.

La forte correspondance de Charles Borgeaud avec les sculpteurs Henri Bouchard et Paul Landowski, — qui se pliaient avec une vraie bonne grâce à ses désirs, — ses notes documentaires envoyées aux sculpteurs et aux architectes, témoignent de son travail constant de direction historique. Travail en vertu duquel les éléments iconographiques de chaque thème de sculpture étaient fournis par lui aux artistes; ce qui l'engageait ensuite à discuter avec eux chaque état des maquettes. Cette œuvre de recherche et de surveillance bienveillante, qui ne laissait échapper aucun détail de reconstitution, a été accomplie par un homme animé du feu sacré de l'historien en même temps que doué du tact le plus parfait. Elle fut constamment à la base de l'exécution de la partie sculpturale.

* * *

Sous l'impulsion d'un tel maître, l'œuvre a donc été accomplie. Il reste cependant à signaler, sur la foi de ces mêmes archives, deux choses d'une certaine importance. D'une lettre adressée en date du 21 février 1914 par le Bureau de l'Association du Monument au Rev. Henry Wace, nous extrayons ces lignes: « Ils [les membres du Bureau de l'A.M.I.R.] s'occupent activement, avec l'aide des artistes, à préparer les projets des monuments spéciaux (« memorials ») destinés à rappeler le souvenir des réformateurs appartenant à d'autres branches que la branche calvinienne, parmi lesquels Cranmer aura sa place... ». D'autres personnages, qui devaient bénéficier d'un hommage du même ordre, y sont mentionnés [1]. Si nous retenons le nom de Cranmer, c'est pour la raison suivante: Borgeaud donne certaines précisions dans une courte note dactylographiée [2], où il oppose le caractère « éminent » que

[1] De même que dans le « Rapport [signé par Charles Borgeaud en date du 26 février 1914] présenté au Bureau (Comité exécutif) de l'Association et adopté le lundi 2 mars 1914 ».

[2] « Les Annexes du Monument. Note supplémentaire du chapitre II du Projet de Programme rédigée à la demande des sculpteurs. 26.XII.1916. »

devra avoir le mémorial de Cranmer, au caractère populaire de celui de Robert Olivétan, « l'humble petit translateur » de la Bible, envisagé comme devant lui être symétrique. A l'appui de cette affirmation, nous trouvons, parmi les documents annexés à la note de Borgeaud, une photographie de la page de titre de la grande Bible anglaise dite de Henri VIII, de 1539 [1], montrant Cranmer, archevêque primat d'Angleterre, avec d'autres représentants du haut clergé, à la droite du monarque siégeant sur son trône. Si ces archives conservent la photographie de la première esquisse, par Paul Landowski, du projet de haut-relief de Cranmer, on y remarque également celles de trois maquettes successives, par Henri Bouchard, de celui qui avait été prévu pour Olivétan. Nous publions ici *(pl. III, 3)* celle qui présente, selon nous, l'avantage de reproduire clairement un ensemble de la documentation préparatoire [2]. De celle-ci subsistent de charmants croquis, faits à la plume, par le même Bouchard. La légende qui les accompagne atteste que l'idée de cette maquette a été inspirée par les meubles et costumes figurés dans trois marques typographiques de Josse Badius, libraire-imprimeur à Paris (1501-1535).

Puissent ces deux œuvres d'art venir compléter, avant qu'il ne soit trop tard, le Monument des Bastions.

* * *

Nous aurions de la peine à nous arrêter jamais, si nous voulions parler plus longuement de ces archives. Qu'il nous suffise donc d'avoir signalé une mine inépuisable de faits, et de renseignements iconographiques, à laquelle pourront puiser avec profit non seulement les érudits, mais aussi les artistes soucieux de faire revivre une période importante de l'histoire générale.

[1] Bibliothèque du British Museum.

[2] La presse, la table de compositeur, le siège, Olivétan, l'imprimeur, et l'aide-imprimeur. L'une de ces trois maquettes, que Borgeaud date de janvier 1917, ne comprend que Viret, avec, comme deuxième plan, non une presse, mais deux rayons de bibliothèque. Elle porte comme légende: Olivétan tradvctevr de la Bible. Une autre, du même type que celle que nous publions, est intitulée, comme celle-ci: Pierre Robert Olivétan translatevr de la Bible vavdoise.